

Le Postillon

# LE VIDE À MOITIÉ VERT

LA GAUCHE ROUGE-VERTE  
AU POUVOIR : LE CAS DE GRENOBLE

---

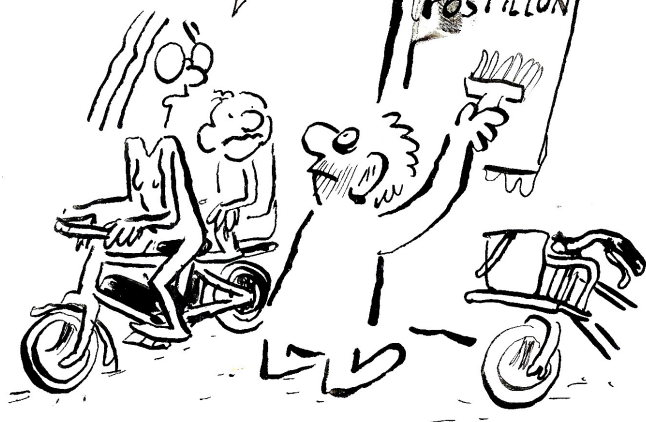
Éditions  
*Le monde à l'envers*

Grenoble — 2021

## Table des matières

- 11 — Introduction  
*Briseur d'espoir*
- 19 — Chapitre 1  
*Un candidat fabriqué « comme dans une bonne série »*
- 29 — Chapitre 2  
*Ici c'est Grenoble ! ou l'écologie dévoyée*
- 45 — Chapitre 3  
*L'austérité positive*
- 63 — Chapitre 4  
*L'éco-novlangue de bois et le « mal vivre »*
- 79 — Chapitre 5  
*La « culture du pouvoir » et la co-construction de l'opacité*
- 95 — Chapitre 6  
*Derrière les sourires publicitaires, un management autoritaire*
- 117 — Chapitre 7  
*Les bons petits soldats de la métropole*
- 135 — Chapitre 8  
*Multinationales, mon amour*
- 149 — Chapitre 9  
*Raise Partner, le péché originel*
- 163 — Chapitre 10  
*À l'épreuve des « débordements populaires »*
- 173 — Chapitre 11  
*Un double langage sur la fuite en avant technologique*
- 187 — Chapitre 12  
*Du Vert à moitié vide au vide à moitié vert*

si vous collez  
vos affiches sur  
les réseaux sociaux  
ce serait moins  
polluant



*« Il importe de ne point se leurrer, et force est de reconnaître tout net : ce n'est point là ce qu'on voulait. Un pas de plus et nous dirons même : c'est exactement ceci qu'on ne voulait pas. »*

André Gide, *Retour de l'U.R.S.S.*, 1936

## **INTRODUCTION** **BRISEUR D'ESPOIR**

« Tout ça, c'est à cause de vous ! » Ce dimanche 30 mars 2014, j'erre à vélo dans les rues grenobloises, comme à peu près lors de toutes les soirées électorales. Sauf que ce soir-là, c'est un peu la fête. Éric Piolle vient d'être élu maire de Grenoble, premier maire écologiste d'une ville de plus de 100 000 habitants, et devient le symbole de « l'espoir » de la gauche rouge-verte<sup>1</sup>. Passé 20 heures, quelques centaines de personnes

---

1. La liste « Grenoble, une ville pour tous » menée par Éric Piolle réunissait Europe Écologie-Les Verts (EELV), l'Association démocratie écologie solidarité (ADES), trois composantes du Front de gauche (le Parti de gauche, la Gauche anticapitaliste et Les Alternatifs), ainsi que des citoyens engagés au sein du collectif Réseau citoyen<sup>38</sup>.

convergent vers l'esplanade du musée pour célébrer la victoire ou juste profiter de l'occasion pour boire des coups.

Parmi elles, il y a Pierre Lazare, un collaborateur occasionnel du *Postillon* qui m'alpague donc en me voyant passer. S'il balance « c'est à cause de vous », c'est plus une blague qu'un reproche. Pierre Lazare observe de près la vie politique grenobloise depuis son compte Facebook et ses soirées alcoolisées et la commente souvent avec un cynisme talentueux. Accuser *Le Postillon* d'avoir fait élire Éric Piolle est tout à fait son genre d'humour.

Alors je rigole tout en étant un peu troublé par son « compliment ». Les semaines suivantes, plusieurs lecteurs me feront le même genre de « blagues ». Si le candidat du Parti socialiste (PS) a perdu, ce serait aussi grâce à nos multiples articles à charge contre lui. Si les Grenoblois ont désavoué le techno-socialisme régissant la vie municipale depuis 19 ans<sup>2</sup>, ce serait un peu grâce aux papiers qui le démontaient parus dans *Le Postillon*.

J'avoue, ces affirmations me flattent quand même, même si je n'y crois pas trop. Après 19 ans de règne, le techno-socialisme municipal était un peu usé. Le successeur de Michel Destot, Jérôme Safar, a fait une piètre campagne avec son slogan ridicule « aimer Grenoble pour vous ». Les écologistes font depuis trente ans des scores importants dans la capitale des Alpes. Leur alliance avec le Parti de gauche a permis d'élargir leur socle. L'arrivée incessante de cadres, ingénieurs et techniciens en quête de montagnes et de magasins bios correspond bien à leur électorat. Bref, plein de facteurs expliquent la victoire de Piolle de façon bien plus probante

---

2. Socialiste et ancien ingénieur du Commissariat à l'énergie nucléaire (CEA), Michel Destot a dirigé durant trois mandats, de 1995 à 2014, la ville de Grenoble. Ses mandatures se sont caractérisées par un fort soutien politique et financier au développement de laboratoires et d'industries de hautes technologies dans le bassin grenoblois.

que quelques papiers scribouillés dans un petit canard associatif tiré à 3 000 exemplaires (à l'époque).

Et puis, plus par réalisme que par modestie, je ne crois pas vraiment que les journaux, en tout cas notre journal tel qu'on le fait, puissent changer le cours des choses. En lançant ce canard en 2009, j'avais des illusions. Je croyais naïvement qu'en diffusant des idées, en démontant des projets, en allumant des personnalités, on pouvait pousser des habitants à s'intéresser à ce qui se passe à côté de chez eux, à s'impliquer, protester, revendiquer, s'insurger, et au final changer le visage de la cuvette<sup>3</sup>. Après onze années de journalisme local, je n'y crois plus. Non pas que je pense que le journalisme local soit inutile, en tout cas pas plus que le national. Que peut produire concrètement un article, un reportage, une enquête ? Au mieux faire tomber une tête. *Le Canard enchaîné* a dégagé Fillon, mais Macron fait à peu près la même politique. *Médiapart* a mis hors-jeu Cahuzac, mais il y a toujours autant d'argent sale dans les paradis fiscaux. Quelques notables disparaissent des radars médiatiques, la marche du monde continue toujours dans la tendance, jamais dans la bonne direction.

Pour espérer changer une situation, il faut faire du journalisme total, comme l'a un peu théorisé le député-reporter François Ruffin, du journal *Fakir*. Rédiger une enquête, la diffuser, organiser un rassemblement ou une action, trouver d'autres relais médiatiques, suivre le dossier, user du lobbying, des recours juridiques, organiser des réunions publiques, des manifs, etc. Un boulot de titan qui n'a jamais effleuré *Le Postillon*. Nos articles peuvent éclairer quelques lanternes, donner une bouffée d'air frais, suggérer des combats, faire quelquefois changer d'avis, voire de parcours de vie. De là à influencer sur des résultats d'élections, il y a un gouffre.

---

3. L'agglomération grenobloise est entourée de trois massifs montagneux, Belledonne, Chartreuse et Vercors. On parle souvent de « cuvette grenobloise ».

Pour ne rien vous cacher, juste avant les élections de 2014, je m'étais quand même retenu de sortir une «révélation» sur Éric Piolle. On avait diffusé un numéro dix jours avant le premier tour et à cette époque j'avais déjà découvert que le candidat écolo avait cofondé une start-up œuvrant à l'optimisation fiscale nommée Raise Partner. Une information sortie nulle part ailleurs et potentiellement délicate pour un candidat écolo incarnant «l'autre gauche», censée être opposée aux magouilles boursières et aux entreprises faisant du business dessus.

Un bon scoop journalistique et pourtant je m'étais retenu de le publier avant les élections. Pour préserver le candidat? Non, non, enfin... pas complètement... euh... peut-être que si quand même un peu. C'est plus complexe : même si je n'ai jamais été un partisan Éric Piolle, j'espérais quand même sa victoire.

Non pas que le candidat, ancien cadre dans la multinationale Hewlett-Packard (HP), suscitât beaucoup d'espoir ou que les Verts fassent rêver par leur fraîcheur : ils avaient été au pouvoir grenoblois avec les socialistes pendant treize ans. S'ils ne dirigeaient plus la ville avec eux depuis le dernier mandat, ils ne différaient pas foncièrement de leurs alliés au niveau national (les Verts participaient alors au gouvernement du Premier ministre socialiste Ayrault). Mais d'un point de vue journalistique, leur arrivée au pouvoir avait quelque chose d'un peu excitant : la perspective de nouvelles têtes, de renouvellement de la critique, de sujets inédits, de contradictions à dénoncer.

Bref, je n'ai donc pas sorti l'information sur Raise Partner dans le numéro avant les élections. Quand on a publié notre numéro, les sondages le donnaient d'ailleurs bon deuxième, 10 points derrière le candidat socialiste. Mais la science électorale est autant complexe que les sondages sont foireux et une victoire de Piolle restait possible, potentiellement à pas

grand-chose, peut-être quelques dizaines de voix. Je n'avais pas envie que quelques dizaines de nos lecteurs s'abstiennent au lieu de voter Piolle comme ils l'avaient prévu, et qu'au final cela permette au candidat socialiste de repasser. Alors j'ai fait ce choix de ne pas publier, d'autant plus paradoxal que, comme expliqué plus haut, je ne crois guère en notre pouvoir d'influence.

Finalement, le 23 mars, je me suis abstenu comme presque toujours et Piolle est arrivé en tête du premier tour en récoltant près de 2 000 voix de plus que Jérôme Safar. Au second tour, il a porté son avance à 6 000 voix, en récoltant 19 677 voix. L'abstention étant comme d'habitude énorme (44,62 %), l'équipe de Piolle obtint 42 sièges du conseil municipal sur 59 avec seulement 18,82 % des voix des inscrits sur les listes électorales.

Cette victoire fit grand bruit au niveau national, et donna quelques idées. Les militants verts & rouges entrevoyaient dans cette conquête électorale la possibilité d'une union et d'une victoire à la présidentielle de 2017. Nombre d'habitants lassés par les dix-neuf ans de pouvoir du PS croyaient sincèrement aux *120 engagements pour Grenoble* de la liste de Piolle, promettant entre autres « d'associer les habitants pour co-construire les projets dès leur élaboration » ; de « viser le 100 % bio et local dans la restauration collective municipale », d'instaurer « la gratuité des transports pour les 18-25 ans », de « diminuer les indemnités d'élus », de « réduire la pollution atmosphérique », de « résorber l'habitat insalubre » de « maintenir et soutenir le réseau des quatorze bibliothèques », ou de « faire de la culture par tous et partout ». À en croire ses protagonistes, la nouvelle mairie tournait la page du « vieux monde », représentant un véritable « espoir ». Même des « anarchistes » se réjouirent sur le site internet Indymedia Grenoble de la victoire de Piolle et assumèrent d'avoir voté pour lui, occasionnant les railleries de nombre de leurs camarades.



Et moi ? Après la cuite du 30 mars sur l'esplanade du musée avec les supporters de Piolle, j'ai recommencé mon activité de journaliste local. Dans le numéro qu'on a sorti deux mois après l'élection, j'ai donc pondu un long portrait critique de Piolle, où je révélais notamment cette histoire de Raise Partner et d'autres joyeusetés : son engagement précoce en politique ou la réalité de son métier de « EMEA Service Supply Chain Operations Director », soit « directeur de la logistique de l'activité "services" pour la zone EMEA » (Europe, Afrique et Moyen-Orient, soit 120 pays) à Hewlett-Packard, derrière le mythe martelé pendant la campagne du « cadre qui refuse les licenciements ».

Quelques informations d'intérêt public qui ont plu à nos lecteurs (les 3 500 numéros ont été écoulés en moins de trois semaines dans les kiosques) mais moins aux partisans de Piolle. Pour certains, vu qu'on avait critiqué le précédent maire, on devait forcément être du côté des écolos. Les francs sourires et les remerciements du soir du second tour ont laissé la place à des regards durs et à des commentaires réprobateurs : « vous faites le jeu des méchants ! » « puisque c'est comme ça je n'achèterai plus votre canard » et surtout « mais vous allez briser notre espoir ! »

L'élection de Piolle a donc permis de faire décoller ma carrière de briseur d'espoir. Ça paye pas beaucoup mais ça permet de raconter deux ou trois trucs intéressants.